

Lecture expliquée

Numéro d'inventaire : 2015.8.3608

Auteur(s) : Jeanne Dargaud

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1923

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Cahier agrafé, couverture papier rose, lignage grands carreaux. Ecriture manuscrite à l'encre noire ou bleue. 1e de couverture comporte un cartouche rectangulaire avec motifs végétaux stylisés.

Mesures : hauteur : 22,9 cm ; largeur : 17,9 cm

Notes : Le 2 octobre 1923. L'Automne. Sully Prudhomme. Ce que dissent les hirondelles. Théophile Gautier. Devoirs. (Lecture expliquée / vocabulaire). Le Bourgeois gentilhomme. Molière.

Mots-clés : Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : 1ère

Autres descriptions : Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 32 pages dont 31 écrites.

Langue : français

couv. ill. : "école de... dirigée par...Cahier appartenant à...commencé le...fini le..."

couv. ill. : 4e de couverture comporte une table de multiplication, la division du temps, les signes abrégatifs employés en arithmétique et chiffres romains.

le 2 Octobre 1923.

L'automne.

L'azur n'est plus égal comme un rideau sans plis,
La feuille, à tout moment, tréaille, vole et tombe;
Au bois, dans les sentiers où le taillis surplombe,
Les taches du soleil, plus larges, ont pâlis.

Mais l'œuvre de la sève est partout accompli:
La grappe autour du cep se colore et se bombe;
Dans le verger, la branche au poids des fruits succombe,
Et l'été meure, content de son devoir rempli.

Dans l'été de ta vie enrichis en l'automne,
O mortel, sois docile à l'exemple que donne
Depuis des milliers d'ans la terre au genre humain;

Vois le front, lisse hier, n'est déjà plus sans rides,
Et les cheveux épais seront rares demain;
Tuis la honte et l'horreur de vieillir les mains vides.
Lully Prudhomme.

Idees generales. Plan.

1^{re} Dans les deux premières strophes l'auteur fait la description de l'automne.

2^e Dans les deux tercets il exprime des idées morales.

3^e Dans le premier quatrain, l'auteur par allusion, l'auteur désigne le ciel.

Il le compare à un rideau. Ce mot est heureux et juste.

La feuille, à tout moment, bressaille, vole et tombe -

A chaque instant les feuilles frissonnent puis elles se détachent et volent moment avant de se poser à terre.

Les taillis surplombent. Les branches des arbres bas, taillés fréquemment, dominent le sentier.

Ces expressions se colorent et se fondent sont très heureuses et elles expriment bien mieux que le verbe mûrir ce que l'auteur veut dire.

La branche au poids des fruits succombe. Les branches plient si fort sous le poids des fruits qu'elles semblent vouloir se casser.

L'auteur compare dans les deux tercets les phases de la vie de l'homme aux différentes saisons.

L'idée morale qu'il ^{exprime} développe dans le sonnet est la suivante: Il faut suivre l'exemple de la terre qui toujours a donné des fruits et travailler pendant sa jeunesse pour en recueillir le produit plus tard.

Le 10 Octobre 1913

Ce que disent les hirondelles.

Déjà plus d'une feuille sèche
Parcours les gazon jaunis;
Soir et matin la brise et fraîche
Hélas! Les beaux jours sont finis!

On voit s'ouvrir les fleurs que garde
Le jardin, pour dernier trésor:
Le dahlia met sa corolée
Et le souci sa toque d'or.

La pluie au bassin fait des bulles;

Les hirondelles sur le toit
Viennent des conciliabules;
Voici l'hiver! voici le froid!

Elles s'assemblent par centaines,
Se concertant pour le départ.
L'une dit: « Oh! que dans Athènes
Il fait bon sur le vieux rempart!

Tous les ans, je vais et je niche
Aux métopes du Parthénon;
Mon nid bouche dans la corniche
Le trou d'un boulet de canon ».

L'autre: « J'ai ma petite chambre
Au Smyrne, au plafond d'un café.
Les Hadjis comptent leurs grains d'amble
Sur le suif, d'un rayon chauffé. »

J'entre et je sors, accoutumée
Aux blonds vapeurs des chibouchs
Et parmi des flots de fumée
Je rase turbans et tarbouchs. »

Celle-ci: « J'habite un triglyphe
Au fronton d'un temple à Balbeck
Je m'y suspende avec ma griffe
Sur mes petits au large bec. »

Celle-là: « Voici mon adresse,
Rhodes, palais des Chevaliers;
Chaque hiver, ma tente s'y dresse
Au chapiteau des noirs piliers. »

La cinquième: « Je ferai halte,
Car l'âge m'alourdit un peu,
Aux blanches terrasses de Malte,
Entre l'eau bleue et le ciel bleu. »

La sixième: « En'ou est à l'aise,
Au Caire, en haut des minarets!
J'empâte un ornement de glaise,
Et mes quartiers d'hiver sont prêts. »

« A la seconde cataracte,
Tait la dernière, j'ai mon nid;
J'en ai noté la place exacte